

Anne QUERINJEAN

Les écoles doivent venir au musée !

Interview et texte : Brigitte GERARD

Faire croire en humanité : tel est l'objectif du *Musée L* à Louvain-la-Neuve, qui fait entrer en dialogue des collections particulièrement éclectiques. De la pré-histoire à l'époque contemporaine, de la Belgique à l'Afrique et de la science à la peinture, le visiteur voyage au gré de cette diversité. Ce musée universitaire est bien vivant, ancré dans son temps. Et le succès est là : plus de 25 000 visiteurs depuis son ouverture fin 2017, se réjouit la directrice, **Anne QUERINJEAN**, qui vient d'être élevée au rang de Chevalier du Mérite wallon. Elle nous dévoile ici les contours de ce projet d'envergure.

Quel a été votre parcours ?

Anne QUERINJEAN : J'ai fait l'histoire de l'art à l'UCL, et je suis ensuite partie à l'étranger avec Médecins Sans Frontières, comme logisticienne et gestionnaire de projets. En revenant, j'ai intégré l'équipe éducative des Musées royaux des Beaux-Arts, où j'ai travaillé vingt ans. Une expérience passionnante ! Entretemps, j'ai suivi une formation en sciences de l'éducation, avec en ligne de fond la question de l'accessibilité des musées pour les personnes qui en sont éloignées pour des raisons économiques, culturelles, de santé. Et puis, j'ai postulé à la direction du Musée de Louvain-la-Neuve. J'ai apprécié que l'Université ne choisisse pas un conservateur, mais plutôt quelqu'un du domaine de l'éducation. Pour moi, les publics sont en effet au centre des préoccupations.

Quel est le lien du musée avec l'Université catholique de Louvain ?

AQ : L'université est un lieu de transmission, avec ses grandes missions d'enseignement, d'étude, de service à la société, et le *Musée L* rencontre ces trois dimensions. Au départ, la question était de savoir comment en faire un musée universitaire du 21^e siècle, qui soit largement accessible. Nous disposons d'une diversité de collections tout à fait étonnante, notamment une collection scientifique. Il a fallu

sélectionner les œuvres, voir comment évoquer les sciences, comment créer un discours intelligible, sensible, à partir des collections. L'option prise a été d'élargir les dialogues, de partir de l'homme, de son humanité, de montrer qu'il est profondément créateur, inventeur.

Comment est donc conçu le parcours muséographique ?

AQ : À partir de cinq élan. Le premier, c'est l'étonnement, l'émerveillement, que l'on retrouve aussi bien chez des scientifiques ou des chercheurs que chez les philosophes. Le musée dispose d'un cabinet de curiosités, sans classification apparente. Tout est mélangé, des éléments prélevés dans la nature ou façonnés par l'homme, mais avec une recherche de beauté, une esthétique. Après, il s'agit de savoir comment ça fonctionne, il faut remettre de l'ordre, classer. C'est le deuxième élan, le questionnement. On projette, dans ce cadre, un film dans lequel 25 chercheurs de l'UCL se positionnent sur l'actualité, les défis contemporains et proposent une histoire des sciences, qui permet de se situer dans le réel d'aujourd'hui.

Et ensuite ?

AQ : On passe à la transmission. Pour ça, deux outils : l'écriture et le calcul. Nous avons notamment des machines à

calculer, qui permettent d'approcher la question du temps, de l'objectivité, de la productivité et du capitalisme. Et puis, il reste des questionnements humains non explicables par les sciences. Là, les artistes interviennent. Ils permettent d'approcher ce monde de l'invisible, de la spiritualité. C'est la 4^e section, consacrée à l'émotion, qui permet d'entrer en contact avec les œuvres d'art, de toutes les cultures et de toutes les époques. De l'Antiquité, avec de très beaux moulages, des vases, des statuettes, au Moyen-Âge et aux Temps modernes, avec des retables, une iconographie de plus en plus difficile à décoder, jusqu'à la Renaissance, l'art moderne. Le musée a prévu ici des laboratoires d'expérimentation. Il était important de pouvoir comprendre physiquement les choses, de les ressentir, les toucher. Une œuvre d'art, c'est d'abord une émotion physique.

L'étage suivant est consacré à l'Afrique et à l'art populaire, avec un beau dialogue entre des œuvres très chargées de croyances, de part et d'autre. Enfin, le dernier élan, c'est la contemplation : on entre dans l'appartement d'un collectionneur d'art qui s'intéressait à la beauté dans la création, au visage humain,





Photos : Alexis HAULOT

**Le cabinet de curiosités,
la beauté dans la diversité**

au corps et à la simplicité. Sa collection ouvre le regard à la diversité, au respect des cultures, au dialogue.

Le nom du musée a-t-il une signification particulière ?

AQ : Son identité est d'être un musée universitaire de Louvain, à Louvain-la-Neuve. Cela a toute son importance. C'est de cette histoire commune avec Louvain que viennent une partie de nos collections, nous sommes porteurs de cette tradition universitaire. *Le L* est également intéressant au niveau de sa forme. On a besoin de racines, d'horizontalité, mais aussi de transcendance et de verticalité. Il y a un ancrage et un horizon. Mon souhait est que l'on puisse côtoyer le sacré, la beauté et des œuvres d'art.

Est-il compliqué d'intéresser les enfants lors d'une visite dans un musée ?

AQ : Avec les petits et les enfants de primaire, c'est assez naturel, mais avec les ados, les élèves du secondaire, c'est plus difficile, cela demande une approche spécifique. L'idéal est de préparer la visite en amont avec les enseignants, de se situer dans une dynamique de projet. Les professeurs peuvent et doivent venir au

musée ! Le nôtre a en plus un côté universel. On peut aller dans toutes les cultures, pratiquement dans toutes les époques, et dans toutes les disciplines !

Et comment les enseignants peuvent-ils sensibiliser leurs élèves à l'art dans leurs classes ?

AQ : Cela doit passer par l'émotion, le sensoriel. Je prône très fort les ateliers créatifs. Quand on pratique, on peut constater qu'être un artiste, c'est être un chercheur, quelqu'un qui fait des liens, qui traduit de la pensée dans de la matière. Je suis certaine que la créativité est transversale. La pratiquer peut rejaillir sur un cours de maths ou autre... C'est ce qu'on demandera à nos jeunes dans le monde de demain : une adaptabilité, de la créativité, des connexions... L'artistique alimente le cognitif et ne doit donc pas être relégué au second plan dans les écoles.

Que pourrait faire le politique pour favoriser l'art à l'école ?

AQ : Je suis contente de voir qu'il y a un lien art/école prévu dans le cadre du Pacte d'excellence. Je pense qu'il faut favoriser les conditions pratiques pour que les enseignants puissent sortir de leurs

classes, mener des projets transversaux, il faut leur laisser de la liberté par rapport aux programmes. Les élèves doivent sortir des écoles, fréquenter les musées. Cela vient aussi des familles, bien sûr, mais l'école a un rôle majeur à jouer, sinon on crée de l'exclusion. Le musée est aussi un lieu de pensée critique. On prend du recul, de la hauteur, et on peut le faire dans toutes les cultures.

En quoi consiste votre fonction de directrice du musée ?

AQ : Je passe pas mal de temps en coordination de projets, par exemple la programmation culturelle, la préparation des expositions temporaires ; il y a aussi toute la gestion, les ressources humaines, les subsides. Pour le moment, il y a une exposition sur le thème de la migration. C'est de l'art contemporain, très accessible, avec 13 artistes en résidence, des témoignages, des objets. Une future expo concernera surtout les enseignants de langues anciennes et montrera comment le grec et le latin ont permis à l'enseignement de se diffuser. Et puis, le *Musée du Capitalisme* fera étape chez nous. C'est un musée itinérant, qui pose la question du capitalisme, de ses défis, des alternatives.

Quelles sont vos œuvres de prédilection ?

AQ : J'ai une très belle émotion devant le *Christ des Rameaux* : une sculpture de dévotion du début du 16^e siècle, à taille humaine... On sent presque la peau qui vibre dans ce bois ! J'aime beaucoup Alechinsky et les vases en verre de l'Antiquité du pourtour méditerranéen, mais je suis aussi très émue par de petits objets liés à des dévotions populaires. ■

Le Musée L accueille tous les publics scolaires, dès la maternelle. Il propose des visites guidées, liées tant au patrimoine permanent qu'aux expositions temporaires. Et il répond aux demandes d'accompagnement des enseignants.

Le 31 octobre, le musée organise une journée spéciale pour les enseignants et leurs familles, en partenariat avec le Musée Hergé.

Infos : www.museel.be